

## Les adaptations littéraires sur TV5MONDEplus

**Activité 4 : lisez l'extrait correspondant au passage visionné. Analysez l'adaptation du roman au film en cochant les cases qui conviennent. Justifiez vos réponses.**

[...] Mais je reviens à Isidore.

On avait jeté des fleurs tout le long du parcours du cortège, comme on fait aux processions de la Fête-Dieu<sup>1</sup>, et la garde nationale était sur pied, sous les ordres de son chef, le commandant Desbarres, un vieux solide de la Grande Armée<sup>2</sup> qui montrait avec orgueil, à côté du cadre contenant la croix d'honneur donnée par l'Empereur lui-même, la barbe d'un cosaque cueillie d'un seul coup de sabre au menton de son propriétaire par le commandant, pendant la retraite de Russie.

Le corps qu'il commandait était d'ailleurs un corps d'élite célèbre dans toute la province, et la compagnie des grenadiers de Gisors<sup>3</sup> se voyait appelée à toutes les fêtes mémorables dans un rayon de quinze à vingt lieues<sup>4</sup>. On raconte que le roi Louis-Philippe, passant en revue les milices de l'Eure, s'arrêta émerveillé devant la compagnie de Gisors, et s'écria : « Oh ! quels sont ces beaux grenadiers ?

– Ceux de Gisors, répondit le général.

– J'aurais dû m'en douter » murmura le roi.

Le commandant Desbarres s'en vint donc avec ses hommes, musique en tête, chercher Isidore dans la boutique de sa mère.

Après un petit air joué sous ses fenêtres, le Rosier<sup>5</sup> lui-même apparut sur le seuil.

Il était vêtu de coutil blanc des pieds à la tête, et coiffé d'un chapeau de paille qui portait, comme cocarde, un petit bouquet de fleurs d'oranger.

Cette question du costume avait beaucoup inquiété Mme Husson, qui hésita longtemps entre la veste noire des premiers communiantes et le complet tout à fait blanc. Mais Françoise, sa conseillère, la décida pour le complet blanc en faisant voir que le Rosier aurait l'air d'un cygne.

Derrière lui parut sa protectrice, sa marraine, Mme Husson triomphante.

Elle prit son bras pour sortir, et le maire se plaça de l'autre côté du Rosier.

Les tambours battaient. Le commandant Desbarres commanda : « Présentez armes ! » Le cortège se remit en marche vers l'église, au milieu d'un immense concours de peuple venu de toutes les communes voisines. Après une courte messe et une allocution touchante de l'abbé Malou, on repartit vers les Couronneaux où le banquet était servi sous une tente.

Avant de se mettre à table, le maire prit la parole. Voici son discours textuel. Je l'ai appris par cœur, car il est beau :

« Jeune homme, une femme de bien, aimée des pauvres et respectée des riches, Mme Husson, que le pays tout entier remercie ici par ma voix, a eu la pensée, l'heureuse et bienfaisante pensée, de fonder en cette ville un prix de vertu qui serait un précieux encouragement offert aux habitants de cette belle contrée.

« Vous êtes, jeune homme, le premier élu, le premier couronné de cette dynastie de la sagesse et de la chasteté. Votre nom restera en tête de cette liste des plus méritants ; et il faudra que votre vie, comprenez-le bien, que votre vie tout entière réponde à cet heureux commencement. Aujourd'hui, en face de cette noble femme qui récompense votre conduite, en face de ces soldats citoyens qui ont pris les armes en votre honneur, en face de cette population émue, réunie pour vous acclamer, ou plutôt pour acclamer en vous la vertu, vous contractez l'engagement solennel envers la ville, envers nous tous, de donner jusqu'à votre mort l'excellent exemple de votre jeunesse.

« Ne l'oubliez point, jeune homme. Vous êtes la première graine jetée dans ce champ de l'espérance, donnez-nous les fruits que nous attendons de vous. »

Le maire fit trois pas, ouvrit les bras et serra contre son cœur Isidore qui sanglotait.

Il sanglotait, le Rosier, sans savoir pourquoi, d'émotion confuse, d'orgueil, d'attendrissement vague et joyeux.

Puis le maire lui mit dans une main une bourse de soie où sonnait de l'or, cinq cents francs en or !... et dans l'autre un livret de caisse d'épargne. Et il prononça d'une voix solennelle : « Hommage, gloire et richesse à la vertu. »

Le commandant Desbarres hurlait : « Bravo ! » Les grenadiers vociféraient, le peuple applaudit.

À son tour Mme Husson s'essuya les yeux.

Puis on prit place autour de la table où le banquet était servi.

Il fut interminable et magnifique. Les plats suivaient les plats ; le cidre jaune et le vin rouge fraternisaient dans les verres voisins et se mêlaient dans les estomacs. Les chocs d'assiettes, les voix et la musique qui jouait en sourdine faisaient une rumeur continue, profonde, s'éparpillant dans le ciel clair où volaient les hirondelles. Mme Husson rajustait par moments sa perruque de soie noire chavirée sur une oreille et causait avec l'abbé Malou.

Le maire, excité, parlait politique avec le commandant Desbarres, et Isidore mangeait, Isidore buvait, comme il n'avait jamais bu et mangé ! Il prenait et reprenait de tout, s'apercevant pour la première fois qu'il est doux de sentir son ventre s'emplir de bonnes choses qui font plaisir d'abord en passant dans la bouche. Il avait desserré adroitement la boucle de son pantalon qui le serrait sous la pression croissante de son bedon, et silencieux, un peu inquiet cependant par une tache de vin tombée sur son veston de coutil, il cessait de mâcher pour porter son verre à sa bouche, et l'y garder le plus possible, car il goûtait avec lenteur.

L'heure des toasts sonna. Ils furent nombreux et très applaudis. Le soir venait ; on était à table depuis midi. Déjà flottaient dans la vallée les vapeurs fines et laiteuses, léger vêtement de nuit des ruisseaux et des prairies ; le soleil touchait à l'horizon ; les vaches beuglaient au loin dans les brumes des pâturages. C'était fini : on redescendait vers Gisors. Le cortège, rompu maintenant, marchait en débandade. Mme Husson avait pris le bras d'Isidore et lui faisait des recommandations nombreuses, pressantes, excellentes. Ils s'arrêtèrent devant la porte de la fruitière, et le Rosier fut laissé chez sa mère. [...]

L'intégralité du texte est disponible sur le site de la Bibliothèque numérique :

<https://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/109/Le-Rosier-de-Madame-Husson>

---

<sup>1</sup> La Fête-Dieu, aussi appelée Corpus Christi, est une fête religieuse catholique célébrée soixante jours après Pâques.

<sup>2</sup> La Grande Armée est le nom de l'armée impériale de Napoléon I<sup>er</sup> de 1804 à 1814.

<sup>3</sup> Gisors, lieu où se déroule la nouvelle *Le Rosier de Madame Husson*, est une commune française située dans le département de l'Eure, en Normandie. À l'époque de Maupassant, elle comptait environ 4 000 habitants. Elle en compte aujourd'hui un peu plus de 12 000.

<sup>4</sup> Une lieue est une unité de longueur anciennement utilisée en France, équivalent à 4 kilomètres.

<sup>5</sup> Une Rosière est une jeune fille que l'on récompense pour sa réputation vertueuse. Dans la nouvelle de Maupassant, Madame Husson, ne trouvant pas de jeune fille à honorer, décide de récompenser un jeune homme, Isidore, qui deviendra le Rosier.